

Les symboles, agents secrets du psychisme 2

Dans l'article précédent, j'ai ouvert la rubrique psychologique avec le complexe d'Œdipe et les symboles tant de nos comportements inadaptés. Chacun de nous supporte et gère, plus ou moins bien, suivant sa



Nul n'échappe à la culpabilité que les sentiments œdipiens génèrent alors qu'il s'agit d'un phénomène naturel dont la responsabilité n'incombe pas à l'individu. Il est bien difficile à la personne, prise dans le jeu du théâtre œdipien, de sortir d'un texte écrit par la nature et dont elle ne comprend pas le sens ! Ce n'est, hélas, pas le seul complexe dont l'influence perverse fait subir à la personne des maux qu'elle ne méritait pas ! Le *complexe de castration* se place aussi au premier plan de ces vecteurs de souffrance sans base objective mais dont les effets sont susceptibles d'atteindre des niveaux catastrophiques.

Évoquer le *complexe de castration* ne rend pas compte de la réalité. Car s'il perturbe avec une égale vigueur la psyché de la femme comme celle de l'homme, c'est en se déployant de façons très différentes pour l'une et pour l'autre. Ce qu'il me paraît judicieux de nommer « *angoisse de castration* » chez l'homme, mérite l'appellation de « *sentiment de castration* » lorsqu'il s'agit de sa compagne !

A partir d'un même constat, celui de la différence physiologique, le petit garçon et la petite fille vont éprouver des sensations inversées mais tout aussi pernicieuses. Freud et le courant psychanalytique nous enseignent que la crainte de castration peut être induite, chez l'homme, par la culpabilité résultant du désir de tuer le père. Je pense qu'il s'agit là d'un facteur de renforcement de l'angoisse de castration mais non de son origine. Lorsque le petit garçon prend conscience

qu'il possède un organe dont la fille est dépourvue, il ressent un sentiment de supériorité que le *plus* engendre naturellement. Puis vient le doute : et si la fille avait possédé un pénis et que celui-ci lui ait été ôté ?

ANGOISSE OU SENTIMENT

A son tour, l'interrogation génère l'idée du risque de subir le même sort ! C'est la naissance de la cruelle « *angoisse de castration* » qui poursuivra l'homme pendant toute sa vie, provoquant deux types de réactions possibles : ou l'attitude virilisante, « *macho* » pour utiliser le terme usité, attitude d'affirmation, volontiers agressive ou celle qui s'exprime dans l'effacement craintif, prudent, qui traduit l'idée de « *rendre les armes avant d'en être dépossédé* » !



Ce dernier comportement sera souvent lié à la peur de la femme lorsqu'il s'agit d'hommes n'ayant ni reconnu ni accepté le versant « *anima* » de leur psyché, ce que je décrirai ultérieurement.

Il est impossible de donner une liste exhaustive des symboles qui trahissent l'attitude « *virilisante* » car les hommes qui ont adopté ce type de réaction ne se présentent pas à la consultation du thérapeute ! J'ai reçu de nombreuses femmes victimes de viols, d'inceste et même quelques hom-

mes ayant subi ce genre d'agression mais jamais je n'ai recueilli la confession d'un agresseur ! Si je m'en tiens aux quelques déductions sûres qui se dégagent de mon expérience, il est possible de considérer *le fer, le football, le nord*, comme des indicateurs de l'attitude virile.

À l'inverse, les images expriment la crainte de la castration et ses conséquences sont abondantes. L'angoisse se traduit par des scènes très caractéristiques comme l'approche d'un vagin muni de dents menaçantes ! Une séquence de rêve éveillé de Ludovic est, à cet égard, exemplaire : « ... je vois un colvert... un canard en plein vol... il avance très vite... il a le cou très allongé... là, une ombre de pénis s'est superposée au cou et à la tête du canard... et là, j'ai cru voir un chardon mais je me

demande si ce n'est pas un sexe de femme... le canard est tout petit et il entre dedans... impression maintenant de voir le sexe de l'extérieur et les poils pubiens seraient des serpents en agitation... je pense à des dents aussi et ça m'amène la vision d'une gueule de crocodile... ». *Le canard* exprime avant toute autre chose la dif-

férence et particulièrement la *différence sexuelle* ! Il est fréquemment présent dans les scènes exposant l'*angoisse de castration* mais plus encore dans les scénarios féminins révélateurs du *sentiment de castration*.

La cure de rêve éveillé, chez les hommes, propose un étrange phénomène : vers la cinquième séance, une rafale d'images exprimant la crainte de la castration surgit comme pour extirper de l'imaginaire tout ce qui s'était associé à ce thème depuis l'enfance !

La raison les ignore, le cœur s'en méfie, ils sont les vrais acteurs de la vie

qui l'expriment ou témoignent de sa dissipation, l'inventaire de ces poisons de l'âme qui sont l'origine de sensibilité et la configuration familiale dans laquelle il a grandi, les séquelles des sentiments oedipiens.

Parmi les plus fréquentes : *le doigt coupé, le nez tranché, l'œil exorbité, la queue sectionnée, le corps broyé par une machine, la statue décapitée, le revolver enrayé, le fusil cassé, le couteau ébréché, l'épée rouillée, le tronc d'arbre sectionné, les légumes tranchés, les larves et vers coupés, tous les outils et armes rouillés, la gueule de requin ou de crocodile etc.* Le canon, dans l'imaginaire, porte un sens similaire mais il exprime plus particulièrement le sentiment d'impuissance sexuelle. Il s'agit le plus souvent d'un vieux canon hors d'usage tel que ceux qui gisent avec les bateaux naufragés.

Face au constat de la différence physiologique, le psychisme féminin s'est naturellement imprégné de sensations spécifiques !

L'absence de l'organe que le garçon exhibe avec une fierté provocante détermine un sentiment d'infériorité, immédiatement accompagné par celui d'injustice ! Ne pouvant accepter une situation ressentie comme humiliante, la petite fille, comme l'avait fait le garçon, se prend à imaginer qu'elle a peut-être subi l'ablation d'un organe qu'elle possédait initialement. C'est la naissance du « sentiment de castration ». Dès lors, il n'y a plus d'issue qu'en l'espérance d'une régénération du pénis originel, puis, lorsque cet espoir s'évapore au fil du développement de la conscience, s'épanouit ce que les psychologues ont nommé « la revendication du pénis » ! Cette pulsion compensatoire va nourrir toutes les attitudes qui se laissent résumer par le désir de « faire comme l'homme ». Elle est à la base de toutes les ambitions égalitaristes dont les effets sociaux récents sont, pour nom-

bre d'entre eux, positifs. Il demeure qu'au plan individuel, le sentiment de castration s'oppose très souvent à l'acceptation de l'état féminin, générant de multiples obstacles sur le chemin de la réalisation sexuelle et même maternelle.

RÉFLEXE DE COMPÉTITION VIRILE

Comment accueillir le partenaire quand, au plus profond de l'être, au moment de l'acte s'interpose un réflexe de compétition virile ?



Ce qui est ici décrit de manière nécessairement schématique fait l'objet de cheminements à la fois puissants et subtils. C'est ainsi que, par exemple, l'apparition des premières règles est vécue, inconsciemment, comme une « preuve par le sang ». L'inconscient existe dans une dimension intemporelle et ne sépare pas l'idée première d'ablation de la réalité d'un sang qui coule. Les troubles de l'humeur qui accompagnent chaque cycle chez beaucoup de femmes sont liés à la réactivation inconsciente du sentiment de castration autant qu'aux modifications hormonales.

Dans la cure de rêve éveillé des femmes, les manifestations symboliques relatives au complexe de castration diffèrent nettement de ce que j'ai décrit à propos des hommes. Le moment de leur apparition varie considérablement d'une cure à l'autre. Il peut s'agir de n'importe quelle séance, entre la première et la quinzième ! Les images qu'inspire le sentiment de castration sont peu nombreuses. Les moins discutables sont : *le canard, le pied, le pied palmé, l'œil exorbité, le serpent, le ver, le sang, la queue sectionnée, le petit garçon sans sexe...*

Anne-marie, trente-quatre ans, s'engage dans une scène onirique édifiante. Elle est descendue d'une barque conduite par un cobra. Le long du débarcadère : « je marche en canard, les pieds écartés... le cobra avance avec moi, il s'est mis entre mes jambes, tout droit et nous avançons comme ça, entre les deux rangées d'arbres... ».

La prise de conscience des effets délétères du sentiment de castration rétablit les conditions d'une réalisation sexuelle satisfaisante mais elle élimine aussi l'une des origines majeures du malaise psychologique. Il n'est pas audacieux de soupçonner que le complexe de castration figure parmi les composantes actives du syndrome spasmophile. Lorsque l'on a mesuré les conséquences néfastes de causes purement subjectives comme l'Œdipe et le complexe de castration, on est fondé à déplorer qu'aucune action prophylactique ne soit initiée dans ce domaine par les pouvoirs publics.

J'aborde maintenant un troisième thème parmi ceux qui contribuent à l'inconfort psychologique. ➔

Les symboles, agents secrets du psychisme

Celui-là n'est pas sans rapport avec le complexe de castration. L'une des intuitions les plus remarquables de C.G. Jung, fut celle qui le conduisit à reconnaître en lui-même une entité de nature essentiellement féminine à laquelle il donna le nom d'« *anima* » ! De même que S. Freud n'a pas inventé l'Œdipe mais a su voir et traduire en termes psychologiques un thème aussi ancien que l'espèce humaine, C.G. Jung eut le génie de percevoir les deux versants du psychisme, l'*anima*, féminine c'est-à-dire l'âme et l'*animus*, principe masculin, représentatif de la capacité de raisonnement. L'*anima* exprime la force animatrice de vie. Elle est à la fois inspiratrice, sensibilité, intuition créatrice. L'*animus* est le principe organisateur, qui met en forme et gère ce qu'il reçoit de l'*anima*. Certes, il s'agit ici d'une description sommaire car l'*anima* peut exister à plusieurs niveaux, depuis le féminin élémentaire, charnel, jusqu'aux régions sublimes où elle se confond avec ce que nous ressentons comme une « source divine ». L'*animus* aussi se déploie sur au moins quatre degrés, de l'intellect utilitaire, fabricant d'arguments justificateurs, jusqu'au Principe créateur, le Logos fécondant. Pour rester dans le cadre de notre inventaire des origines de déviance psychique, on doit retenir que l'éducation pour les garçons, la revendication du pénis en ce qui concerne les filles, ont conduit la civilisation occidentale vers un déséquilibre qui confère à l'intellect utilitaire une excessive prépondérance.

Le garçon, auquel la famille, les éducateurs, le culte du héros surpuissant ont inculqué la méfiance de sa part féminine, a refoulé celle-là, jusqu'à lui en Interdire la moindre émergence. L'*anima* non

reconnue gît en lui comme une ennemie dont il ne saurait tolérer sans risque les manifestations. La peur de l'*anima* se projette dans la peur du féminin, dans la peur de la femme. Tous les hommes ne sont pas égaux quant à la répartition de leurs parts *animus* et *anima* mais celui qui a reçu une *anima* dominante et qui refuse de la reconnaître, de l'intégrer, ne peut vivre dans l'harmonie psychologique. On peut même affirmer qu'il se prive de l'une de ses



plus grandes richesses. La fille, de son côté, sous la pression du sentiment de castration, refuse, comme je l'ai montré, d'admettre la force et la beauté de son essence féminine.

ANIMA ANIMUS

Cela rend compte du fait que dans la cure de rêve éveillé, la dynamique de l'imaginaire agit dans presque tous les cas, pour les hommes comme pour les femmes, dans le sens d'une *réhabilitation de l'anima*. Parmi les symboles qui révèlent cette dernière les plus courants sont : *la biche, la femme sans visage, la danseuse voilée, la Vierge Marie, le foulard, l'eau, la source, le papillon, la fée, l'étoile, la chevelure flottante, le chameau, la volute de fumée, la perle, la larme, l'indien*. L'*anima*, qui pulse les énergies de vie, propose aussi son côté sombre. *La sorcière, la sirène, la magicienne, les ondines* sont parmi les images qui s'offrent à la projection de

l'ombre. L'*animus*, dans l'imaginaire se présente sous les figures du Prince, du Touareg, de l'homme sans visage, du cerf, du chevalier et de tout personnage masculin d'un âge voisin de celui de la rêveuse ou du rêveur. Comme dans les contes, l'union de l'*anima* et de l'*animus* se manifeste idéalement par la scène toujours renouvelée du mariage princier ! L'union du rêveur ou de la rêveuse avec un partenaire surgi de l'imaginaire ne prend jamais un caractère pornographique. Même lorsque l'acte d'amour est réalisé dans le rêve, la description en est brève, sobre et la résonance pure. Une séquence du dixième scénario de Roger met en scène plusieurs des symboles précédemment cités : «... C'est le désert, je suis habillé en Touareg... près de moi, un chameau... une tornade arrive de plus en plus près de moi... en fait on dirait un oeil... je suis aspiré dedans... il fait frais à l'intérieur... on dirait des gouttes de pluie, peut-être des larmes mais des larmes rafraîchissantes (de l'autre côté, Roger flotte dans l'air, au-dessus d'une ville blanche du désert, près d'un oasis). La lumière est d'une réelle beauté... couleur orange... on pourrait croire le Paradis... les maisons blanches, sur cet orange, ressortent très brillantes... j'en suis ébloui... de l'une des maisons une femme apparaît... une femme voilée... voilée... elle a de longs cheveux roux... elle est habillée avec légèreté, d'un voile... elle est très gracieuse dans sa démarche... elle tourne sur elle-même, me prend par la main... nous nous envolons... on est attiré par une grosse boule de feu... on se dirige vers elle, enlacés... on s'approche d'elle mais elle ne brûle pas... c'est de la lumière, on est à l'intérieur et on a l'impression d'y

prendre de l'énergie... un vieillard apparaît, vêtu d'une longue cape... il nous donne chacun un signe... quand nous les rapprochons l'un de l'autre ça forme une croix... et là, tout s'anime, la ville en bas s'anime, il n'y a plus de souffrance, plus de riches, plus de pauvres... nous sommes descendus sur la terrasse d'une maison, dans la lumière orange... la boule de feu est toujours au-dessus de nous, c'est comme si elle nous unissait, la femme voilée et moi...».

Comme je l'avais signalé à propos de la prise de conscience des sentiments œdipiens, le *rouge* et le *jaune* associés ou leur fusion

dans *l'orange*, expriment un repositionnement du regard sur les images parentales. Plus encore peut-être, ces couleurs manifestent une rééquilibration des valeurs anima-animus. En fait, les « modèles » maternel et paternel ont fortement influencé le développement des registres anima et animus. Le repositionnement par rapport aux images parentales s'accompagne donc nécessairement d'un réaménagement des dispositions anima et animus ! Quand elle apparaît dans le rêve, la *baleine* doit être interprétée comme un révélateur de ce réaménagement. Le *triangle* peut, à l'occasion, jouer le même rôle

mais, compte tenu de ses nombreux autres emplois, il ne sera retenu dans celui-ci qu'après un examen attentif.

L'Œdipe, la castration, le refoulement de l'anima sont des piliers du malaise psychologique. Par les déviations d'énergies qu'ils génèrent, ils participent activement à la constitution du syndrome spasmodophile. La suite de notre inventaire concernera d'autres composantes des problématiques mais aussi les processus par lesquels la dynamique de l'imaginaire, en action dans le R.E.L., conduit de la souffrance à la délivrance !

■ G. ROMÉY